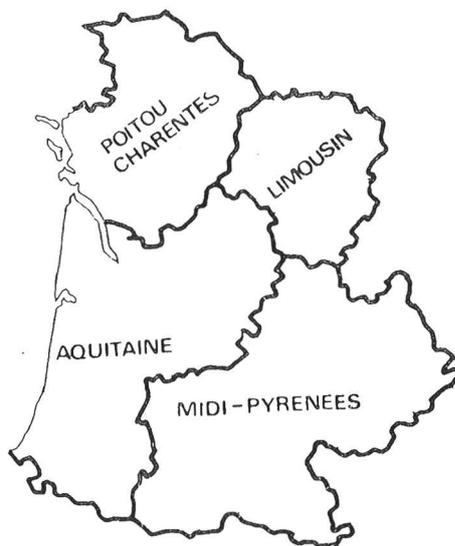


AQUITANIA

UNE REVUE INTER-RÉGIONALE
D'ARCHÉOLOGIE



Ce numéro a été publié avec le concours du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie, du Conseil régional de Poitou-Charentes, et du Centre National de la Recherche Scientifique.

Adresser tout ce qui concerne *la Revue* (secrétariat de la rédaction, l'édition et la diffusion)
à la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, Fédération Aquitania, 28, place Gambetta,
33074 BORDEAUX CEDEX - Tél. 56 52 01 68 poste 334 - M. D. BARRAUD.

Prix et mode de paiement.

Règlement (à joindre obligatoirement au bulletin de commande) par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : la Fédération Aquitania.

Couverture. Le casque d'Agris. Ph. : J. Gomez de Soto.

AQVITANIA

supplément 1

1986

ACTES DU VIII^e COLLOQUE

SUR LES AGES DU FER EN
FRANCE NON MEDITERRANÉENNE

angoulême, 18-19-20 mai 1984

sous la direction d'Alain Duval
et de José Gomez de Soto



SOMMAIRE

AQUITANIA - Supplément 1

Revue Aquitania, Supplément 1, 1986.

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
LISTE DES PARTICIPANTS	393

LES AGES DU FER EN POITOU-CHARENTES ET SES MARGES

R. Boudet. <i>Aspect du peuplement autour de l'estuaire girondin au 1^{er} siècle avant notre ère, d'après les sources littéraires et la documentation archéologique</i>	11
A. Duval, J. Gomez de Soto, C. Perrichet-Thomas. <i>La tombe à char de Tesson (Charente-Maritime)</i>	35
R. Boudet, M. Sireix. <i>La stratigraphie de la zone E (fouille n° 5) de l'habitat gaulois de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin (Gironde)</i> ..	47
J.-P. Chabanne, J.-P. Pautreau. <i>Un habitat de hauteur du 1^{er} Age du Fer à Béruges (Vienne)</i> ..	59
L.-M. Champême. <i>L'Age du Fer dans le Nord des Deux-Sèvres. L'apport des détections aériennes</i>	73
E. Gauron, J. Gomez de Soto, M.-J. Roulière-Lambert. <i>Trois tumulus de l'Age du Fer de la nécropole de Chenon (Charente)</i>	77
C. Gendron, J. Gomez de Soto. <i>Le sanctuaire pré-romain de Faye-l'Abbesse (Deux-Sèvres)</i> ..	89
G. Germond. <i>L'Age du Fer aux abords des tumulus néolithiques du Montiou à Sainte-Soline</i>	97
J. Gomez de Soto. <i>Une sépulture de la nécropole des planes à Saint-Yrieix (Charente)</i>	105

J. Hiernard. <i>Numismatique et protohistoire : Existe-t-il un monnayage picton ?</i>	113
L. Lassarade. <i>L'oppidum de Pons (Charente-Maritime)</i>	123
J.-P. Pautreau. <i>Céramiques peintes du Premier Age du Fer au camp Allaric à Aslonnes (Vienne)</i>	139
C. Perrichet-Thomas. <i>Les sites à sel en Aunis et Saintonge : Présentation et problématique</i>	167
M.-J. Roulière-Lambert. <i>La céramique graphitée du Premier Age du Fer dans le centre-ouest de la France</i>	173
M. Tessier. <i>L'Age du Fer en pays de Retz</i>	187

L'ARMEMENT AUX AGES DU FER

R. Boudet, C. Chevillot, J. Gomez de Soto. <i>A propos de l'épée celtique décorée de Cognac-sur-l'Isle (Dordogne)</i>	191
J.-L. Cadoux. <i>Les armes du sanctuaire gaulois de Ribemont-sur-Ancre (Somme) et leur contexte</i>	203
A. Cahen-Delhay. <i>Aspect de l'armement aux Ages du Fer en Belgique</i>	211
A. Coffyn. <i>Influence de l'ouest français sur les premières introductions métalliques de l'Age du Fer hispanique</i>	221
M. Domaradzki. <i>Les épées en Thrace de la deuxième moitié du 1^{er} millénaire avant notre ère</i>	227
A. Duval, J. Gaillard, J. Gomez de Soto. <i>L'épée anthropoïde de Saint-André-de-Lidon (Charente-Maritime)</i>	233

A. Duval, J. Gomez de Soto. <i>Quelques considérations sur les casques celtiques d'Amfreville (Eure) et d'Agris (Charente)</i>	239 -
B. Pajot. <i>Les épées à antennes de la nécropole du Frau de Cazals (Tarn-et-Garonne)</i>	245 -
E. Petres, M. Szabo. <i>Notes on the so-called hatman-boldog type scabbards</i>	257 -
M. Lenerz de Wilde. <i>Art celtique et armes ibériques</i>	273 ^{PE} -
Dr H. Lorenz. <i>Association d'armes dans les sépultures de La Tène ancienne en Europe de l'Ouest. Un reflet de l'armement ?</i>	281 -
A. Rapin. <i>Nouveaux décors trouvés sur des armes laténiennes au laboratoire de Compiègne</i>	285 -
U. Schaaff. <i>Alizay und Mesnil-sous-Jumièges : zu drei bemerkenswerten Spätlatènewaffen aus der Haute-Normandie</i>	293 -
L. Uran. <i>Observations métallographiques sur les épées celtiques en fer</i>	299 -
D. Vitali. <i>L'armement de type celtique dans la région de Bologne</i>	309 -

**ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ARCHÉOLOGIE
DES AGES DU FER**

J.-L. Brunaux. <i>Le sacrifié, le défunt et l'ancêtre</i>	317 -
J. Collis. <i>Adieu Hallstatt ! Adieu La Tène !</i> ..	327 -
A. Deyber. <i>Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène : l'emploi de l'armement celtique en Gaule au 1^{er} siècle avant notre ère</i>	331 -
M. Fischer. <i>Les Gaulois : histoire d'un mythe, de l'antiquité à nos jours</i>	343 -
P. Hinton. <i>An analysis of burial rites at Münsingen-rain: an approach to the study of iron age society</i>	351 -
L. Olivier. <i>Sociétés savantes et archéologie des Ages du Fer en Lorraine : la Société d'archéologie Lorraine (1860-1914)</i>	369 -
O. Buchenschutz, I. B. M. Ralston. <i>En relisant la Guerre des Gaules</i>	383 -
A. Rapin. <i>Fouilles et laboratoires</i>	389 -



Richard BOUDET, Christian CHEVILLOT, José GOMEZ DE SOTO

A PROPOS DE L'ÉPÉE CELTIQUE DÉCORÉE DE CORGNAC-SUR-L'ISLE (DORDOGNE)

SITUATION ET CONTEXTE DE LA DÉCOUVERTE

La commune de Corgnac-sur-l'Isle se trouve à environ quarante kilomètres au nord-est de Périgueux, sur la rive droite de l'Isle, affluent de la Dordogne, dans le département de la Dordogne (fig. 1).

En 1890, lors des travaux de construction de la ligne de chemin de fer Nontron-Sarlat, plusieurs objets métalliques ont été découverts et signalés par T. Le Grain, ingénieur des Ponts et Chaussées. M. Hardy, alors conservateur du musée du Périgord à Périgueux, relate ainsi la découverte¹ :

« A 300 mètres de la rivière et à environ 500 mètres de l'église de Corgnac, dans la direction de l'Est, les ouvriers rencontrèrent dans le sol, à une profondeur de 2,50 mètres, les quatre objets signalés à notre attention, à savoir : un tronçon d'épée encore muni d'une partie de son fourreau, une petite serpe, un fragment de hache à douille, enfin, un curieux instrument se terminant d'un côté par un pic et de l'autre par une hache de forte dimension. Ces objets sont en fer, à l'exception du fourreau qui est formé de lames de bronze, et sont remarquables par leur conservation... »

Une quinzaine d'années après cette relation, le catalogue du musée du Périgord à Périgueux, rédigé par M. Feaux, donne un inventaire assez différent de l'ensemble².

« N° 6662 : épée gauloise...

N° 6663 et n° 6664 : Deux rouelles en plomb : jouets, ornements, pesons dont le mobilier de la Tène a également donné des similaires. Ces trois objets ont été trouvés à Corgnac en 1890, et donnés par M. Théodore Le Grain, ingénieur des Ponts et Chaussées à Périgueux. »

Actuellement, le musée du Périgord possède l'épée et deux portions de fourreau décorées en fer sous la cote 6662 ainsi qu'une rouelle en plomb (6663). Les trois autres objets de la découverte initiale de T. Le Grain, ainsi que la seconde rouelle (6664) signalée par M. Feaux, semblent avoir disparu.

Les recherches menées au niveau des archives de la Société historique et archéologique du Périgord par l'un d'entre nous (Ch. C.) sont restées vaines. Cet échec est d'autant plus décevant qu'une lettre originale de T. Le Grain, concernant un autre site, a été retrouvée. Elle décrit, en 1891, la découverte d'un puits d'extraction d'ocre du Bronze Final à la Cornétie sur la commune d'Eyzerac, voisine de Corgnac³. T. Le Grain avait alors donné un excellent descriptif ainsi qu'une coupe pour sa trouvaille de la Cornétie. C'est donc à partir des écrits de M. Hardy et de M. Feaux, ainsi que des objets conservés au musée de Périgueux (à savoir l'épée, deux portions de fourreau décorées et une rouelle en plomb) qu'il faut envisager

Richard BOUDET, 43, rue de l'Official, 33240 Saint-André-de-Cubzac.

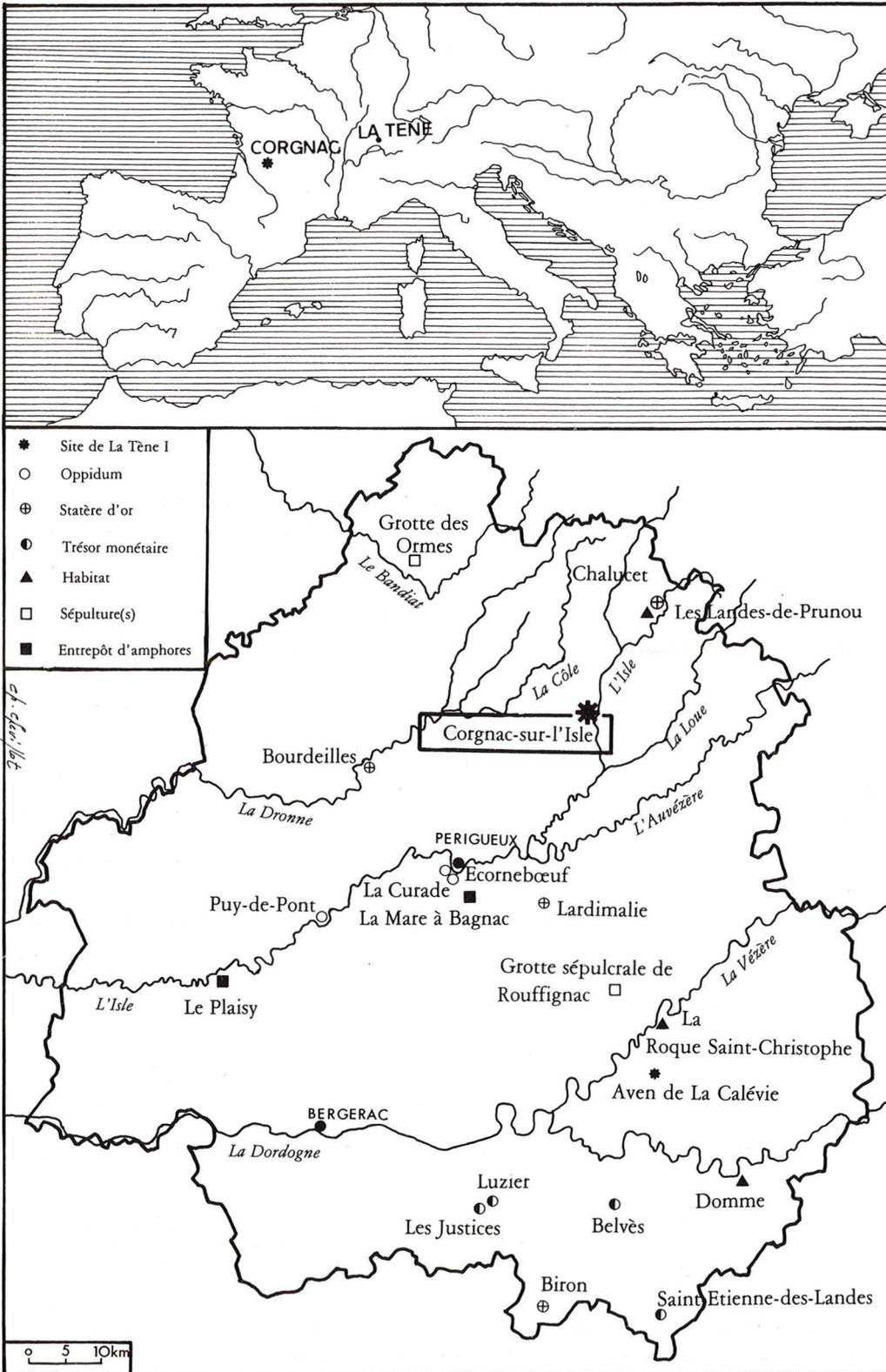
Christian CHEVILLOT, correspondant de la D.R.A.H. d'Aquitaine, Beauronne, 24650 Chancelade.

José GOMEZ DE SOTO, chargé de recherche au C.N.R.S., 151, rue de Paris, 16000 Angoulême.

1. M. HARDY : Quatre objets découverts dans les travaux de construction du pont métallique destiné au passage de la rivière l'Ille, du chemin de fer de Nontron à Sarlat », *Bull. de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, t. 17, p. 199-200, 1890.

2. M. FEAX : *Catalogue de la série A du musée du Périgord : Collections préhistoriques*, Périgueux, 1905, p. 205.

3. Ch. CHEVILLOT : *La civilisation de la fin de l'âge du bronze en Périgord*, Périgueux, 1981, pl. 159 à 166.



du deuxième âge du fer en Dordogne (dessins Ch. Chevillot).

la présente étude.

Les deux rouelles en plomb, non signalées par M. Hardy, ne font probablement pas partie de la découverte initiale. Il peut s'agir d'une « pollution » accidentelle intervenue lors de manipulations dans le musée. Cependant, il n'est pas impossible que ces deux objets aient été trouvés sur la commune de Cognac, mais dans un autre contexte.

La narration de M. Hardy indique la présence, avec l'épée, « d'une petite serpe, un fragment de hache à douille, un curieux instrument se terminant d'un côté par un pic et de l'autre par une hache de forte dimension »⁴. L'usage de la serpe (ou serpette) et de la hache à douille est bien attesté sur la plupart des grands habitats de la Tène III, comme la colline Sainte-Blandine à Vienne dans l'Isère⁵. Il convient de signaler leur présence également dans des dépôts d'objets en fer comme celui de Pohanska en Tchécoslovaquie⁶.

Le dernier instrument signalé par Hardy (« la hache-pic ») est beaucoup plus particulier. Le seul objet connu, pouvant répondre à cette description, dans le monde celtique provient de la sépulture de Calvisson dans le Gard, découverte vers la fin du XIX^e siècle⁷. Cette pièce (fig. 4, n° 8⁴) est constituée d'un manche en fer dont l'extrémité possède un anneau et d'une hache terminée par un pic bifide. Cet instrument n'est pas sans rappeler des outils utilisés par des tailleurs de pierres. L'utilisation de ce type d'objet n'est pas claire : outil, arme ?

L'ensemble de Calvisson était composé « d'une urne en terre commune », de deux pointes de lance nervurées à douille, d'un couteau dont le manche en fer se termine par un anneau et d'une longue épée

pliée en deux. Il s'agit visiblement d'un ensemble datable de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère.

La présence d'outils dans les ensembles funéraires n'est pas d'un usage très répandu dans le monde celtique. Cependant, plusieurs exemples sont connus comme dans la nécropole de Karaburma (Belgrade) en Yougoslavie⁸ ou dans la tombe 126, datant de la fin du V^e siècle avant notre ère, de la nécropole de La Chaussée (Marne)⁹.

L'étude de l'épée et de deux éléments de fourreau décorés de Cognac permettra peut-être d'apporter de nouveaux éléments pour une meilleure connaissance de l'ensemble de la découverte.

L'ÉPÉE ET LES DEUX ÉLÉMENTS DE FOURREAU DÉCORÉS

L'épée et les deux éléments de fourreau décorés constituent un des rares témoignages de l'art celtique en Périgord. Aussi, n'est-il pas rare d'en trouver mention dans les travaux de l'âge du fer régional¹⁰. Ces pièces ont déjà fait l'objet d'une première présentation en 1965¹¹.

L'épée et les deux éléments du fourreau sont entièrement en fer (malgré l'opinion de M. Hardy qui pensait que les plaques étaient en bronze). Il faut simplement signaler la présence, sur un des deux boutons décorés du triscèle, d'un minuscule fragment de fil de bronze. Malgré le bon état de conservation de cette arme, une restauration a été réalisée, il y a quelques années, au laboratoire du musée du Fer à Nancy-Jarville.

4. M. HARDY, *op. cit.*, p. 199.

5. G. CHAPOTAT : *Vienne gauloise, le matériel de la Tène III trouvé sur la colline de Sainte-Blandine*, Lyon, 1970, pl. 12, n° 5 à n° 7.

6. J. PAULIK : Najstarsie hromadne nalezky zelernych predmetov na Slovensku, *Zbornik Slovenskeho Narodneho Muzea*, t. XLIV, *Historia* 10, 1970.

7. M.-J. DE SAINT-VENANT : Les derniers Arécomiques, traces de la civilisation celtique dans la région du Bas-Rhône, spécialement dans le Gard, *Bull. Arch.*, 1897.

8. J. TODOROVIC : *Praistorijska Karaburma, I, necropola mladeg gvozdenog doba*, Monografije 3, Beograd, 1972.

9. L'étude de cette tombe est actuellement en cours par R.-M. LEGENDRE et S. PIECHAUD. Nous remercions ces auteurs pour les renseignements qu'ils ont bien voulu nous fournir. Le mobilier de cet ensemble est aussi figuré dans R.-M. ROWLETT : Representative assemblage and type selection : a la Tène marnian exemple, *Ancient Europe and the Mediterranean, Studies presented in honor of H.O. Hewcken*, Warminster, 1977, p. 150.

10. Bibliographie dans : Ch. CHEVILLOT : La protohistoire en Dordogne. État des recherches en 1981, *Revue Arch. du centre de la France*, t. 20, 1981, p. 44 à 46.

11. M. SOUBEYRAN : Note sur une épée du 2^e âge du fer conservée au Musée du Périgord, *Centenaire de la Préhistoire en Périgord (1864-1964), Publication spéciale de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, p. 181 à 185, 1965.

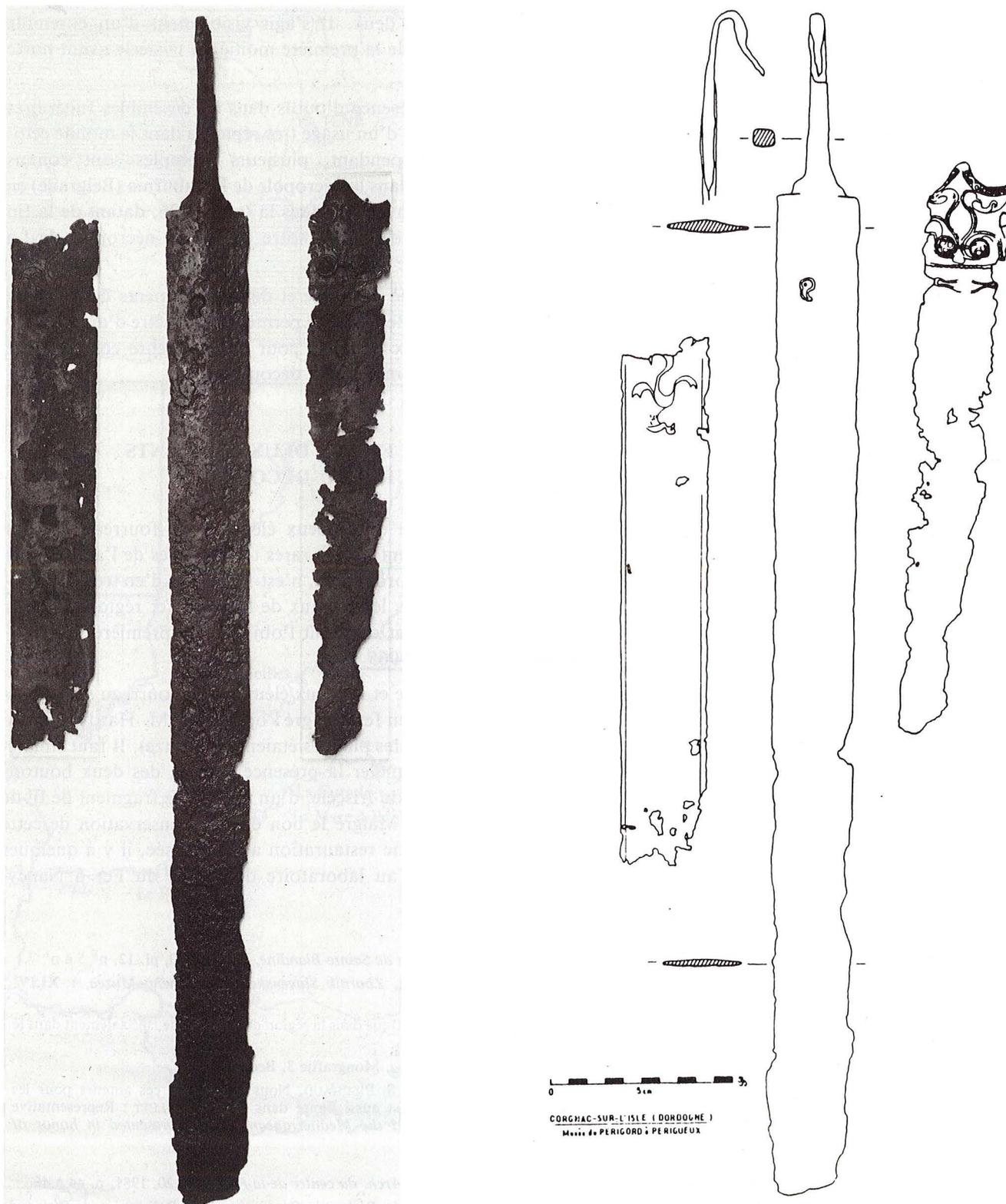


Fig. 2. — L'épée de Cognac-sur-l'Isle et les deux parties du fourreau décoré (dessins R. Boudet, photos Studio Gauthier à Périgueux).

L'épée est incomplète : la pointe manque. La soie a été pliée à une date ancienne semble-t-il. Le rituel de la mutilation des armes est un phénomène bien connu dans le monde celtique. Il s'agit cependant ici d'une action très localisée. Les mensurations de cette épée sont les suivantes :

Épée	: Longueur totale : 69,4 cm.
Soie	: Longueur totale : 14,2 cm. Largeur : de 3 cm à 0,2 cm. Épaisseur : de 0,6 cm à 0,3 cm.
Lame	: Longueur totale : 55,2 cm. Largeur totale : 4,4 cm. Épaisseur : de 0,7 cm à 0,4 cm.
Fourreau	: Largeur maximum conservée : 4,8 cm.

La soie est, dans sa partie médiane, de section rectangulaire. Son extrémité est effilée (fig. 2). La jonction lame-soie possède une arrête vive. La lame, de section losangée dans sa partie haute, n'a pas de nervure médiane. La forme générale de cette arme évoque des productions de la Tène II¹².

Des armes analogues sont présentes dans la nécropole de Bromeilles dans le Loiret au III^e siècle avant notre ère¹³.

Dans la partie haute de la lame de l'épée de Cognac se trouve un poinçon. Il s'agit de la tête stylisée d'un rapace orientée vers la pointe de l'arme (fig. 4, n° 3 et fig. 5, n° 4). La disposition générale de ce motif n'est pas sans évoquer l'avertissement de certaines séries de statères du type « Regenbogenschüsselchen » attribuées aux Vindéliens ou Boiens d'Europe centrale (fig. 4, n° 9)¹⁴. Les poinçons d'épée sont en général peu

abondants. Il s'agit parfois de motifs animaliers. Ces poinçons sont peut-être des marques de forgerons¹⁵.

Les deux éléments de fourreau qui nous sont conservés sont très incomplets et ont été très abîmés par l'oxydation. L'un d'eux (fig. 3, n° 1) est visiblement une plaque d'avertissement. La découpe de l'entrée est campaniforme : type A2 « Normal campanulate form »¹⁶.

La partie supérieure de cette plaque est décorée. Le trait du dessin est très fin et très régulier (fig. 3, n° 1). La base du motif possède deux cabochons coniques et une barrette décorative qui n'ont aucun intérêt fonctionnel. Ils ont été fixés à l'aide de rivets. L'écrasement de l'un d'entre eux est visible sur le revers de la plaque (fig. 5, n° 2). Les cabochons portent chacun un triscèle dextrogyre. Chaque extrémité de ces triscèles est ornée d'une petite olive pointée. Ce motif est peu abondant dans le monde celtique. Il semble surtout présent dans la Celtique de l'Est comme à Drna en Tchécoslovaquie sur une bouterolle d'épée rhomboïdale¹⁷ (fig. 3, n° 8) ou à Dobova sur une autre épée de schéma la Tène 11¹⁸. Le décor principal de la plaque d'avertissement du fourreau de Cognac est un motif ornithomorphe (type III de De Navarro). Sa combinaison avec des triscèles n'est pas fréquente. On peut évoquer à titre de parallèle le fourreau de Sremski Karlovci en Yougoslavie¹⁹ (fig. 3, n° 2) ou l'exemplaire hongrois de Magyarszerdahely²⁰ (fig. 3, n° 3) qui porte également une barrette décorative dont les cabochons sont ornés de triscèles.

L'entrée de la plaque d'avertissement du fourreau de Cognac est décorée d'un rinceau assez simple²¹. La dis-

12. A. RAPIN : L'armement du guerrier celte au 2^e âge du fer, *Catalogue de l'exposition « L'Art celtique en Gaule »*, Marseille, Paris, Bordeaux, Dijon, p. 77, n° 26, 1983-1984 ; J.-M. DE NAVARRO : *The finds from the site of la Tène*, Vol. 1, *Scabbards and the swords found in them*, London, 1972, p. 22, fig. 2, n° 3.

13. M. WILLAUME, A. FERDIÈRE, M. LEJOUR et J.-Cl. POMPÉE : La nécropole de « Mainville » à Bromeilles (Loiret), Tène II, *Revue Arch. du Loiret*, n° 3, 1977, épée de la tombe 7, p. 55.

14. K. CASTELIN : Die Prägezeit der süddeutschen Regenbogenschüsselchen, *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, t. 23, p. 53 à 74 1973 ; H. de LATOUR : *Atlas de monnaies gauloises*, Paris, 1892, pl. XVII, n° 9438.

15. J.-M. DE NAVARRO, *op. cit.*, pl. XCV, n° 22 à n° 31 ; J.V.S. MEGAW : *Art of the European Iron Age. A study of the elusive image*, Bath, 1970, n° 190 à n° 193 ; W. DRACK : Ein Mittellatenschwert mit drei goldmarken von Böttstein (Aargau), *Zeitschrift für schweizerische Arch. und Kunstgeschichte*, Bd 15, 1954-1955, p. 200 à 208 ; R. WYSS : Technik, Wirtschaft, Handel und Kriegswesen Eisenzeit, *Archäologie der Schweiz*, Band IV, *Die Eisenzeit*, Bâle, 1978, p. 105 à 138.

16. J.-M. DE NAVARRO, *op. cit.*, p. 23, fig. 3, n° 4.

17. L. ZACHAR : Datvanie posiev kelskych mecov z drne a kosic, *Zbornik Slovenského Narodného Muzea*, T. LXVIII, Historia 14, p. 62, Obr. 5.

18. M. GUSTIN : Keltische Gräber aus Dobova, Slowenien, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, t. II, 1981, p. 224.

19. E. PETRES : Notes on Scabbards decorated with dragons and bird-pairs, *Actes du colloque « L'Art celtique de la période d'expansion, IV^e et III^e siècles avant notre ère »*, E.P.H.E., IV^e section, éd. P.-M. Duval et V. Kruta, 1982, p. 172, fig. 18.

20. E. PETRES, *op. cit.*, p. 173, fig. 19.

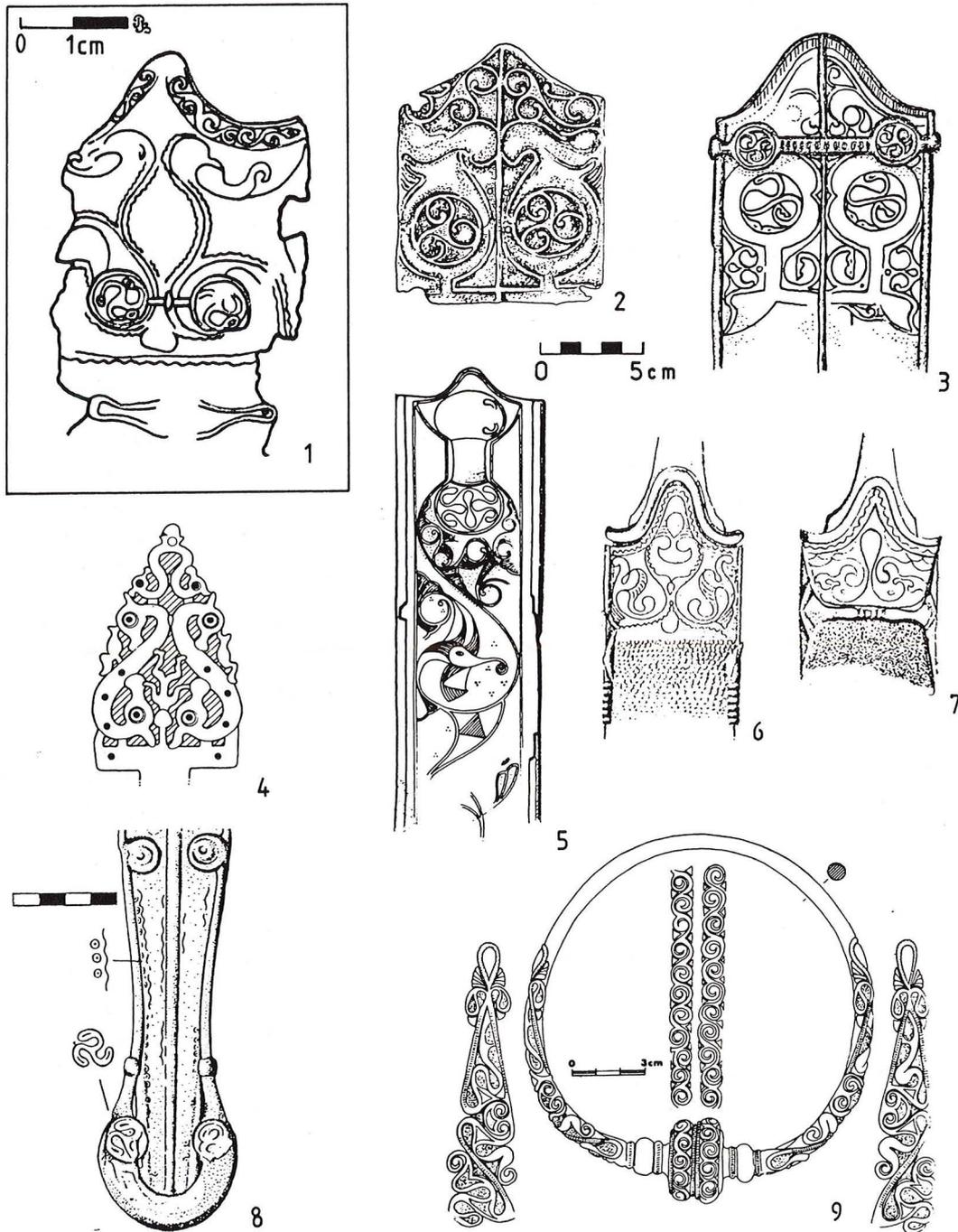


Fig. 3. — 1. Corgnac-sur-l'Isle, Dordogne (relevé R. Boudet).
 2. Sremski Karlovci (Vojvodina), Yougoslavie (relevé E. Petres).
 3. Magyarszerdahely (Comté de Zala), Hongrie (relevé E. Petres).
 4. Hölzelsau, Autriche (relevé A. Bulard).
 5. Cernon-sur-Cooles, Marne (relevé P. M. Duval).
 6. Basadingen, Suisse (relevé J. M. de Navarro).
 7. Dickenhof, Suisse (relevé J. M. de Navarro).
 8. Drna (Rimavska Sobota), Tchécoslovaquie (relevé L. Zachan).
 9. Jonchery-sur-Suippe, Marne (relevé V. Kruta).

position générale de ce motif est connue sur une série de torques marniens en bronze comme celui de Jonchery-sur-Suippe²² (fig. 3, n° 9). Un exemplaire a été trouvé dans une sépulture (sépulture n° 1) à Beine Montéqueux associé à un bracelet à ajours circulaires, une fibule de type Duchcov et un couteau en fer²³.

Cet ensemble correspond à la fin de la phase Duchcov-Münsingen définie par V. Kruta, soit au début du III^e siècle avant notre ère²⁴. Les deux oiseaux (ou dragons) de l'emblème central de la plaque d'avant du fourreau de Corgnac sont divergents (fig. 3, n° 1), ce qui est tout à fait exceptionnel. L'épée n° 4 de la Tène à Marin-Espagnier en Suisse est un des rares exemples de comparaison.

La plaque d'avant du fourreau de cette arme dispose, comme celle de Corgnac, d'un motif de rinceau à son entrée²⁵. La partie basse de l'emblème central possède deux têtes d'oiseaux (des rapaces) divergentes. Le même motif se retrouve près de la boulerolle.

L'origine du décor des oiseaux affrontés ou divergents est à rechercher dans les agrafes de ceinture comme celle de Hülzelsau en Autriche²⁶ (fig. 3, n° 4). L'ensemble du décor de Corgnac peut être divisé en deux parties ayant la même disposition de motifs, mais non parfaitement symétriques. Chaque partie s'organise autour d'une sorte de losange médian, l'angle supérieur gauche possédant la tête d'oiseau. La base de la tête est soulignée par un motif enroulé rappelant la « tête de l'hippocampe » du fourreau de Cernon-sur-Coole dans la Marne²⁷ (fig. 3, n° 5), dont les affinités avec le monde celtique oriental ne sont plus à démontrer. Cette arme peut être datée de la fin du III^e siècle avant notre ère. La partie centrale du décor du fourreau de Corgnac dessine une figure ovale terminée dans la zone inférieure par des volutes. Ce type de disposition existe sur le fourreau d'une épée de Dickenhof en Suisse²⁸ (fig. 3, n° 7) datable du début du II^e siècle. Le motif en U encadré par des

lignes ondulées de Corgnac est également présent sur un fourreau de Basadingen en Suisse²⁹ (fig. 3, n° 6). Des fragments de décors linéaires sont encore visibles sous le motif central de la plaque d'avant du fourreau de Corgnac. Aucune trace de gouttière latérale n'est conservée sur cette pièce.

Le second élément de fourreau décoré de Corgnac est également incomplet. Ce fragment doit se placer vers le milieu du fourreau. Il s'agit probablement de la plaque de revers bien que la pièce de suspension ne soit pas conservée. Le tracé du décor est beaucoup plus profond et bien moins régulier que celui de la plaque d'avant. Les techniques utilisées pour l'une et l'autre partie du fourreau semblent tout à fait différentes. Le bord de la plaque est souligné sur chaque côté par un filet présent sur toute la longueur du fourreau (fig. 4, n° 1 et fig. 5, n° 3). Le dessin central, ou tout du moins ce qui nous en est conservé, est constitué d'un S inversé dont la zone inférieure est ornée de 2 motifs « escalopés » et d'un oiseau renversé. Le motif en S semble directement inspiré de la représentation de la « lyre zoomorphe » connue par exemple sur le fourreau hongrois de Liter (fig. 4, n° 5)³⁰.

Le motif du S seul est rare : il existe sur un fourreau suisse³¹ (fig. 4, n° 6). Le décor en S de Corgnac possède un renflement au niveau de la courbe inférieure (fig. 4, n° 2). Cette caractéristique, ainsi que les deux motifs « escalopés » nous amènent à examiner une partie du décor d'un miroir, aujourd'hui disparu, trouvé naguère à Stamford-Hill près de Plymouth en Grande-Bretagne³² (fig. 4, n° 7). Cet objet présente

21. V. KRUTA : Remarques sur l'apparition du rinceau dans l'art celtique, *Études Celtiques*, t. XIV, 1974, p. 22 à 30.

22. V. KRUTA et P. ROUALET : Une série de torques marniens à décor de style végétal continu, *Actes du colloque « L'Art celtique de la période d'expansion, IV^e et III^e siècles avant notre ère »*, E.P.H.E., IV^e section, éd. P.-M. Duval et V. Kruta, p. 130, fig. 7, 1982.

23. V. KRUTA et P. ROUALET, *op. cit.*, p. 125, fig. 2.

24. V. KRUTA : Duchcov-Münsingen : nature et diffusion d'une phase laténienne, *Actes du colloque « Les mouvements celtiques du V^e au I^{er} siècle avant notre ère »*, éd. P.-M. Duval et V. Kruta, Paris, p. 81 à 115, 1979.

25. A. BULARD : A propos des origines de la paire d'animaux fantastiques sur les fourreaux d'épée laténiens, *Actes du colloque « L'Art celtique de la période d'expansion, IV^e et III^e siècles avant notre ère »*, E.P.H.E., IV^e section, éd. P.-M. Duval et V. Kruta, 1982, p. 156, fig. 1, n° 4.

26. A. BULARD, *op. cit.*, p. 160, fig. 5, n° 1.

27. P.-M. DUVAL : Comment analyser, reproduire et expliquer les formes d'art celtique, *Actes du colloque « L'Art celtique de la période d'expansion, IV^e et III^e siècles avant notre ère »*, E.P.H.E., IV^e section, éd. P.-M. Duval et V. Kruta, 1982, fig. 5, p. 11.

28. J.-M. DE NAVARRO, *op. cit.*, pl. XCV, n° 20.

29. *Ibid.*, pl. XCV, n° 21.

30. M. SZABO : A « Magyar Kardstilus », *Alba Regia*, t. XV, tab. IV., n° 1, 1976.

31. J.-M. DE NAVARRO, *op. cit.*, pl. XCV, n° 15.

32. C. FOX : *Pattern and Purpose*, Bath, 1958, p. 95, fig. 60.

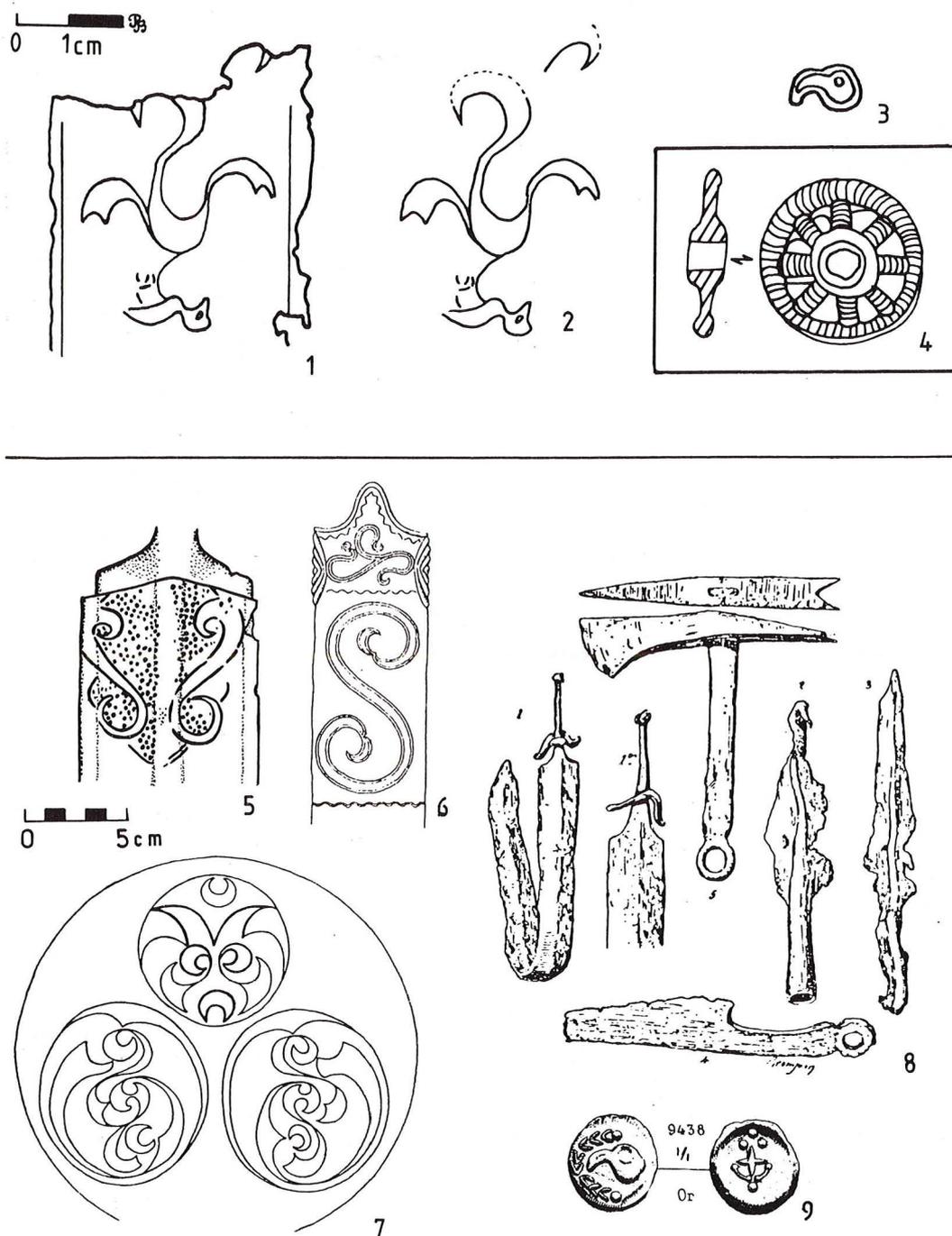


Fig. 4. —

- 1 à 4. Corgnac-sur-l'Isle (Dordogne), relevé R. Boudet.
 5. Liter (Comté de Veszprem), Hongrie (relevé M. Szabo).
 6. Suisse (relevé J. M. de Navarro).
 7. Stamford Hill (Plymouth), Grande-Bretagne (relevé C. Fox).
 8. Calvisson (Gard).
 9. Regenbogenschüsselchen (H. de Latour).

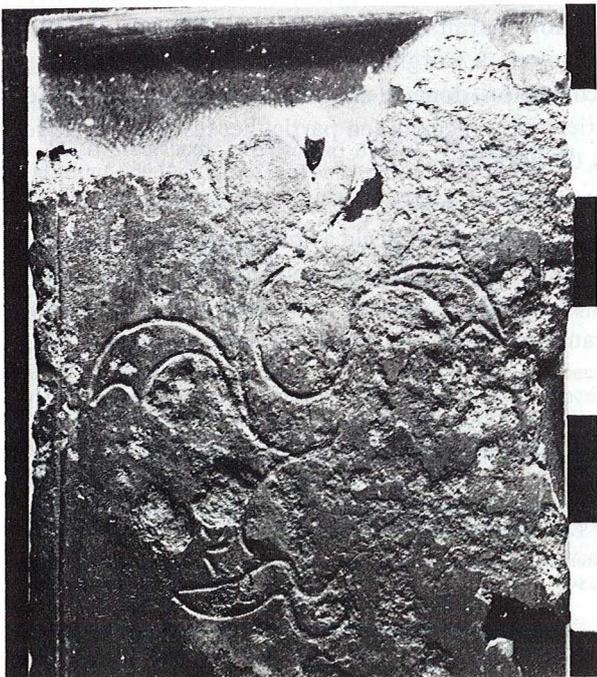
sur son registre inférieur deux motifs circulaires pratiquement symétriques. La partie centrale du motif de gauche est tout à fait comparable au décor de Corgnac. On y retrouve le S aux surfaces élargies accosté des deux motifs « escalopés ». Seule, la courbe inférieure du S est différente. Il en va de même pour



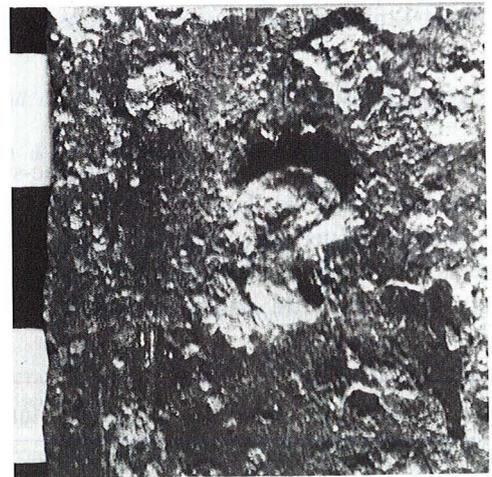
1



2



3



4

Fig. 5. — Corgnac-sur-l'Isle (Dordogne), photos R. Boudet.

d'autres miroirs britanniques comme celui de Birlip dans le Gloucestershire trouvé dans une sépulture datable du milieu du I^{er} siècle avant notre ère, voire de la seconde moitié de ce siècle³³.

Les motifs « escalopés » existent sur des armes comme l'épée également tardive, trouvée dans la rivière Witham³⁴. L'origine de ce décor est peut-être à rechercher vers le monde celtique oriental dans le « Hungarian Sword Style » au cours de la première moitié du III^e siècle avant notre ère : le meilleur exemple de comparaison est le décor du fourreau de Tapolca³⁵.

L'association de ce décor avec un oiseau, comme à Corgnac, paraît inédite, d'autant que l'animal est renversé. Les représentations ornithomorphes sont abondantes dans l'art de toute l'époque celtique³⁶.

A l'examen, il semble que cette plaque décorée de Corgnac appartienne bien au même fourreau que la plaque d'avvers étudiée plus haut. Cependant, nous l'avons vu, la technique utilisée pour la gravure et le style du décor sont très différents d'une plaque à l'autre. Tout porte à croire que le second décor a été exécuté postérieurement au premier et par une autre main. La reprise de l'épée de Corgnac « a posteriori » n'est pas un fait isolé dans le monde celtique. Les exemplaires de Kosd en Hongrie et de Montbellet (Saône-et-Loire) en sont deux autres bons exemples³⁷.

CONCLUSION

La forme générale de l'épée de Corgnac-sur-l'Isle, ainsi que la découpe de la plaque d'avvers du fourreau permettent de situer cette arme vers la fin du III^e siècle avant notre ère ou au début du II^e siècle. Le décor de la plaque d'avvers du fourreau confirme l'horizon chronologique proposé.

La décoration de la plaque de revers paraît plus tardive. Les exemples de comparaison britanniques proposés plus haut laissent envisager une datation assez basse dans le premier siècle avant notre ère.

C'est probablement en Europe centrale qu'il convient de rechercher l'origine du décor de la plaque d'avvers. La plaque de revers semble plutôt évoquer le monde celtique occidental, voire insulaire. Dans tous les cas, il s'agit d'une arme d'importation, étrangère au Périgord.

Le contexte de découverte de l'épée de Corgnac n'est pas clair. La présence d'autres objets utilitaires en fer aurait pu faire penser à un dépôt du type de celui de Pohanska. Cependant, la présence d'une épée, probablement mutilée à époque ancienne dans un « remarquable » état de conservation³⁸ évoque plutôt un contexte religieux, certainement funéraire. L'ensemble de Calvisson possède de nombreux parallèles³⁹ avec la découverte de Corgnac. Il s'agit dans ce cas d'une sépulture (peut-être à incinération) de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère qui contenait également un vase en céramique commune. Le dépôt d'outils dans les sépultures semble apparaître dès le V^e siècle avant notre ère et se poursuit jusqu'au I^{er} siècle comme le montrent certaines tombes de Karaburma⁴⁰ (présence de haches ou d'une pince en fer).

Il nous paraît donc probable que l'épée et les outils découverts à Corgnac proviennent d'une sépulture à incinération dont le mobilier n'a peut-être pas été entièrement recueilli (en particulier les vases et les restes du défunt).

L'enfouissement a dû se faire au cours de la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère. L'épée, plus ancienne, est une pièce exceptionnelle qui, en raison de sa rareté, a pu être conservée un certain temps avant son dépôt.

33. L. LAING : *Celtic Britain*, London, 1984, p. 101, n° 37.

34. J.V.S. MEGAW, *op. cit.*, n° 251.

35. M. SZABO, *op. cit.*, tab. VII, n° 2, 1976.

36. J.V.S. MEGAW : Une « volière » celtique : quelques notes sur l'identification des oiseaux dans l'art celtique ancien, *Revue Arch. de l'Est et du Centre-Ouest, études offertes à J.-J. Hatt*, t. XXXII, fasc. 3-4, n° 125-126, p. 137 à 143, 1982.

37. Sur Kosd, voir : E. PETRES, *op. cit.*, p. 168, fig. 3 ; sur Montbellet, voir : L. BONNAMOUR et A. BULARD, une épée celtique à fourreau décoré, découverte à Montbellet (Saône-et-Loire), *Gallia*, t. 34, 1976, p. 279-284.

38. M. HARDY, *op. cit.*, p. 200.

39. M.-J. DE SAINT-VENANT, *op. cit.*

40. J. TODOROVIC, *op. cit.*

Deux grottes du Périgord, celle des Ormes à Javerlhac⁴¹ et celle de Rouffignac⁴² ont livré des ensembles de la Tène III probablement funéraires.

Cependant, aucune arme n'y avait été déposée. Si les tombes possédant des armes sont rares au second âge du fer dans le sud-ouest de la Gaule, mis à part la tombe à char de Tesson et celle de Puyreaux⁴³ dans les Charentes, celle de Léognan en Gironde⁴⁴, plusieurs exemples sont connus dans le sud et plus particulièrement dans la région de Nîmes (La Ranquette, par exemple)⁴⁵ ou à Ensérune⁴⁶. L'épée de Cognac n'en demeure pas moins un des exemples les plus occidentaux connus de l'exportation d'épées décorées d'Europe centrale⁴⁷.

ANNEXE

Nous avons jugé bon d'isoler de l'étude du contexte de l'épée de Cognac, la rouelle en plomb du Musée de Périgord dont l'origine nous paraît douteuse. Cette rouelle mesure 29 mm de diamètre. Elle possède 8 rayons convergents vers un moyeu central (fig. 4, n° 4). La jante et les rayons sont décorés de petits cercles juxtaposés faisant le tour de chaque pièce. Cet objet a été fondu dans un moule bivalve. Les deux parties ainsi obtenues sont légèrement décalées.

Le Musée océanographique d'Arcachon en Gironde conserve une rouelle en plomb tout à fait analogue à celle de Cognac. Cette pièce provient du Truc du Bourdiou à Mios⁴⁸ et ne possède pas de contexte. Les rouelles, surtout en bronze, sont bien connues sur la plupart des habitats de La Tène III comme l'Usine à gaz de Bâle⁴⁹. Nous rappellerons également la découverte simultanée de trois dépôts monétaires du I^{er} siècle avant notre ère, au Châté (Boviolles, Meuse) en avril 1860⁵⁰. Ils étaient accompagnés de 25 rouelles en bronze à 8 rayons, de la moitié d'une rouelle en bronze à 10 rayons, d'une grande quantité de petites rouelles en bronze à 4 rayons ainsi que d'une rouelle en plomb à 4 rayons.

Une fouille de sauvetage sur le site même de Périgueux a livré à l'un de nous (Ch. C.) une rouelle en plomb à 6 rayons dans un niveau datable de la seconde moitié du I^{er} siècle après notre ère⁵¹.

Plusieurs sites périgourdins du second âge du fer ont livré, hors stratigraphie, des rouelles en plomb à protubérances triangulaires (souvent 7 ou 8 de chaque côté de la jante). C'est le cas sur l'oppidum de la Curade à Coulounieix-Chamiers au-dessus de Périgueux⁵², mais aussi sur celui du Puy de Pont à Neuvic-sur-l'Isle au confluent du Salembre et de l'Isle⁵³ ou encore sur l'habitat de hauteur de Castel

41. Ch. CHEVILLOT : Le mobilier de la grotte sépulcrale des Ormes à Javerlhac, *Bull. de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, t. 105, p. 52 à 88, 1978.

42. Cl. BARRIÈRE : *Rouffignac*, fasc. 1, *L'Archéologie*, Mémoire de l'Institut d'art préhistorique, publication de l'Institut d'art préhistorique de l'université de Toulouse le Mirail, 1975.

43. Tombe à inhumation possédant une lance et une épée, datable de la fin du III^e siècle ou du II^e siècle : étude en cours par J. GOMEZ DE SOTO.

44. Tombe à incinération de la seconde moitié du III^e siècle contenant plusieurs vases en céramique commune, une épée et une pointe de lance ployées ainsi qu'un lingot plombifère plano-convexe : étude en cours par J. SAUTREAU et R. BOUDET.

45. BARRUOL et G. SAUZADE : Une tombe de guerrier à Saint-Laurent-des-Arbres, *Revue d'Étude Ligère*, Hommage à F. Benoit, 1976.

46. J. JANNORAY : *Ensérune*, Paris, 1955.

47. Les auteurs remercient MM. A. DUVAL, conservateur au M.A.N., V. KRUTA, directeur d'étude à l'E.P.H.E. (IV^e section) et M. SZABO, conservateur au musée des Beaux Arts de Budapest pour les précieux conseils qu'ils ont bien voulu donner et M. SOUBEYRAN, conservateur du musée du Périgord qui a facilité cette nouvelle publication de l'épée de Cognac-sur-l'Isle.

48. J. P. MOHEN et A. COFFYN : *Les nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon (Gironde)*, Bibliotheca praehistorica Hispana, Madrid, 1970, pl. 1, n° 7.

49. A. FURGER-GUNTI et L. BERGER : *Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik*, Basler Beiträge zur ur- und Frühgeschichte, Band 17, Taf. 9, n° 124 à n° 135, 1980.

50. H. DE WIDRANGES : *Des anneaux et des rouelles, antique monnaie des Gaulois*, Bar-le-Duc, 1861, p. 7 et 8, p. 12 et 13, pl. 5.

51. Fouilles encore inédites.

52. L. DUBARRY : Notice sur quelques camps anciens dans le midi de la France, *Mém. de la Soc. Arch. du midi de la France*, t. I, p. 76, pl. 5, A et B, 1834.

53. Ch. CHEVILLOT et J.-C. MOISSAT : L'éperon barré de Puy-de-Pont, commune de Neuvic : Approche archéologique, *Bull. de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord*, t. CVIII, 3, p. 244-245, fig. 10, 1981.

Réal à Siorac-en-Périgord au bord de la Dordogne ⁵⁴. D'autres exemplaires de ce type de rouelle sont connus dans le nord de l'Aquitaine sur des sites romains comme celui de Sainte-Luce à Saint-Loubès en

Gironde ⁵⁵ ou sans contexte. La datation de ce modèle de rouelle peut être très largement postérieur à la protohistoire et souvent tout à fait moderne ⁵⁶.

54. Ch. CHEVILLOT : Mobilier inédit trouvé à Castel Réal, commune de Siorac-en-Périgord (Dordogne). I. Étude du mobilier protohistorique, *Bull. de la Soc. d'Études et de Recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 29, 1980, p. 66 à 68, fig. 10 n° 140 et fig. 11.

55. Prospections R. BOUDET.

56. G. COLLIN, A propos de roues, de rouelles... et de fusaïoles, bull. n° 2, *Assoc. Vivre à Audard*, 1983, p. 13 à 29.